



2328
Faint IV

FETIS 2.32 8A (RP)

[Tome IV]

7053538

No 39.

~~Handwritten scribble~~

4 pl

me







LE COMPAGNON DIVIN,

OU LES

AIRS

A QUATRE PARTIES,

Sur la Paraphrase des Pseaumes de

MESSIRE ANTOINE GODEAU,

Composez par Monsieur J A Q U E S de G O U Y.

Esquels on a ajoûté quelques AIRS de la Compositon de Monsieur

H E N R Y D U M O N T,

Et Une Nouvelle Piece.

BASSE-CONTRE.



A LONDRES, Par W. PEARSON, Dans Aldersgate-street, proche la Croix Blanche. Où l'on
peut aussi avoir les Pseaumes François à Deux PARTIES, Le Plain Chant & la Basse.

THE COMPAGNIE D'INDIEN

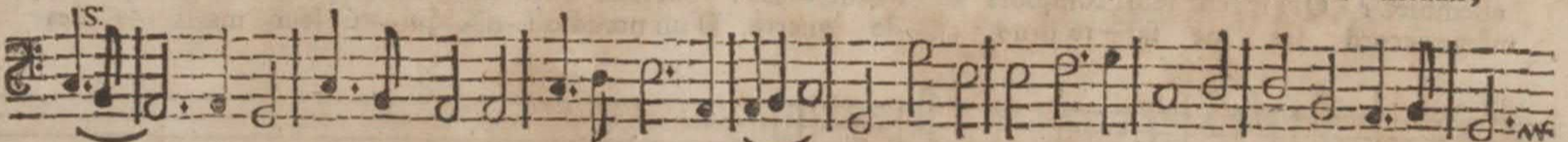
BASSE-CONTRE. *Beatus vir, qui non abiit.* PSAL. I. [1]



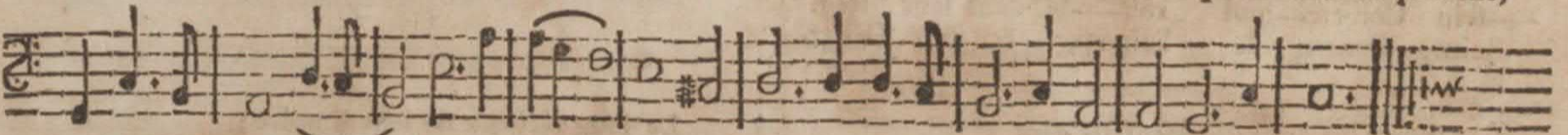
Eureux qui n'ouvre point son cœur Au conseil des méchans, pour des des-seins tra-gi-ques,
Comme sur le bord des ruisseaux Un grand arbre plan-té des mains de la Na-tu-re,



Qui ne s'arrê-te point dans leurs sentiers i-ni-ques, Et n'a point de commerce avec l'homme mo-queur;
Malgré le chaud brûlant con-ser-ve sa ver-du-re, Et de fruit tous les ans en-ri-chit ses ra-meaux;



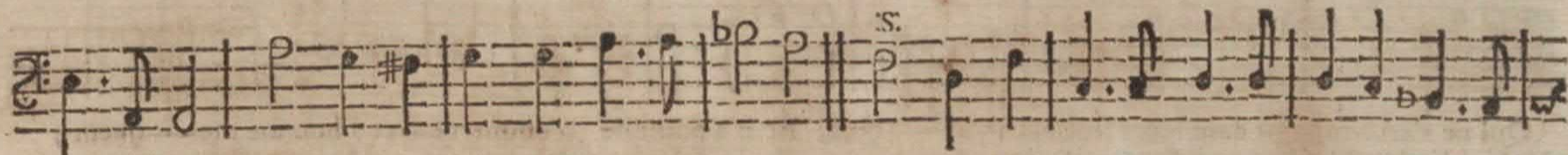
Mais qui loin de se plaire à ses discours fu-ne-stes, N'occupe son es-prit & la nuit, & le jour,
Ain-si cet homme heureux fleu-rira dans le mon-de, Il ne trou-ve ra rien qui trouble ses plai-sirs,



Qu'à me-di-ter les loix ce-le-stes Du Dieu dont il a fait l'objet de son a-mour.
Et qui con-stamment ne ré-pon-de A ses nobles projets, à ses ju-stes de-sirs.



Ourquoi tant de peuples re—hel—les, Sont-ils de fu—reur si troublez? D'où vient qu'ils se font
Les Princes, les Grands de la Terre, Ja—loux du bonheur de mon sort, Ont re—so—lu d'un



assemblez? Quels sont leurs complots in—fi—del—les? Certes, c'est vai-nement qu'un tra-gi—que des—
même accord De me fai—re u-ne ru—de guerre, D'un nœud d'i—ni—qui—té leur ma-li—ce les



—sein Con—tre—moi rou—le dans leur sein.
joint, Contre le Seigneur & son Oingt.

Rompons les fers, esent-ils dire,
Dont ils veulent nous enchaîner,
Secouons, sans nous étonner,

Le joug fâcheux de leur Empire;
Mais le Dieu souverain se moque dans les Cieux
De ces complots audacieux.

BASSE-CONTRE.

Domine quid multiplicati. PSAL. III.

[3]



Eigneur, qui jus-qu'i—cy m'as é—té fa—vo—ra—ble. Ar—bi—tre de mon fort, Que de mes
Pourquoi dif—ferons-nous? sa de-fai—te est cer—tai—ne, Disent ces in—humains, S'il es—pe—



en—ne-mis le nombre est re-dou—ta—ble! Qu'en ce fu-ne—ste é-tat j'ai be-soin de support!
reen son Dieu, son es—pe-rance est vai-ne, Il ne peut le sau-ver de nos puis-san—tes mains.

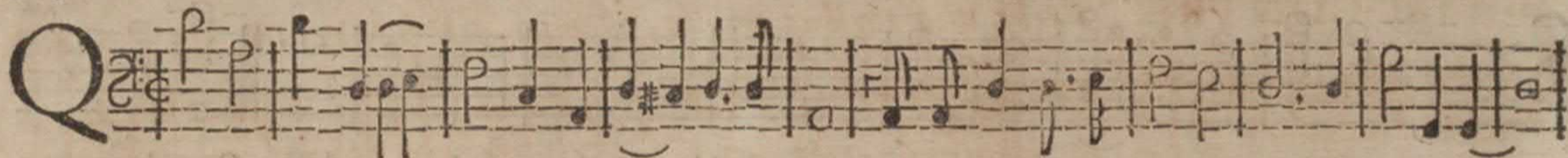
Grand Dieu, tu démens bien cet horrible blasphème,
Tu viens à mon secours;
Et comme de ta main je tiens, le diadème,
Ta main dessus mon front l'affermir tous les jours.

Aussi-tôt qu'au Seigneur ma voix s'est adressée
Dans mon affliction,
Il a de son Saint Mont ma Priere exaucée,
Et j'ai senti l'effet de sa protection.

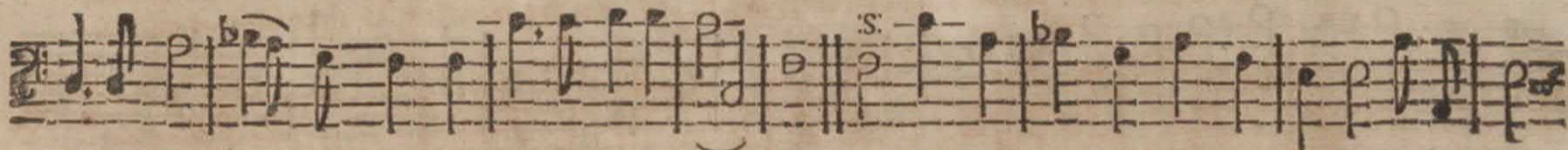
L'espoir de son secours fait que quand je sommeille,
Je sommeille sans peur,
Et que tremblant d'effroi, jamais je ne m'éveille
Au formidable aspect d'un fantôme trompeur.

Non, je ne craindrai pas une puissante armée,
Si tu combats pour moi;
Trompe donc une troupe à ma perte animée,
Et par un prompt secours recompense ma foi.

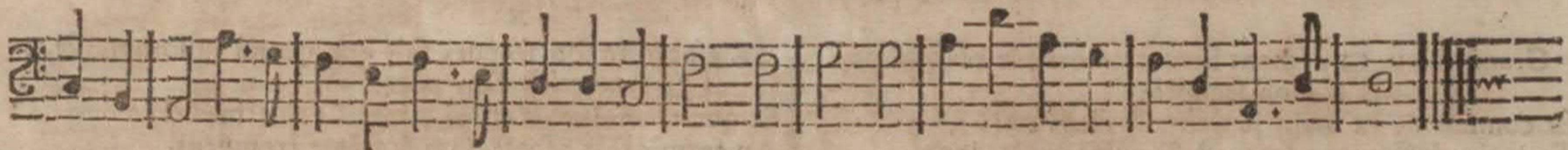
[4] BASSE-CONTRE. *Cum invocarem exaudivit me Deus.* PSAL. IV.



Uand l'esprit ac-ca—blé sous le faix des douleurs, Par mes cris, mes soupirs mes plaintes & mes pleurs,
Je souffre tous les jours mille cru—ëls en-nuis, J'apperois tous les jours dans l'état où je suis,



J'implorois du Seigneur l'in-vin-ci—ble assistan—ce; Lui qui sent tous les maux que sentent les humains,
Croître mes en—ne—mis & de force, & de nombre, N'é-cou—te point leurs vœux, dis-si—pe leur des-sein,

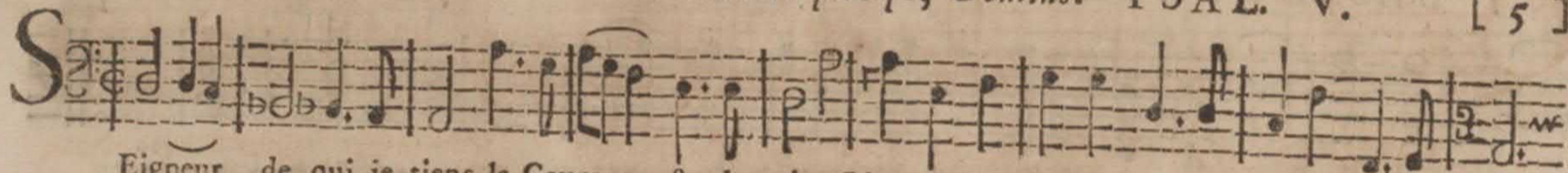


A mon ame éton-née a ren-du la constan-ce, La paix à mon esprit, & la force à mes mains.
Seigneur, enten ma voix, couvre moi de ton ombre, Et qu'en tout temps je trouve un a-zile en ton sein.

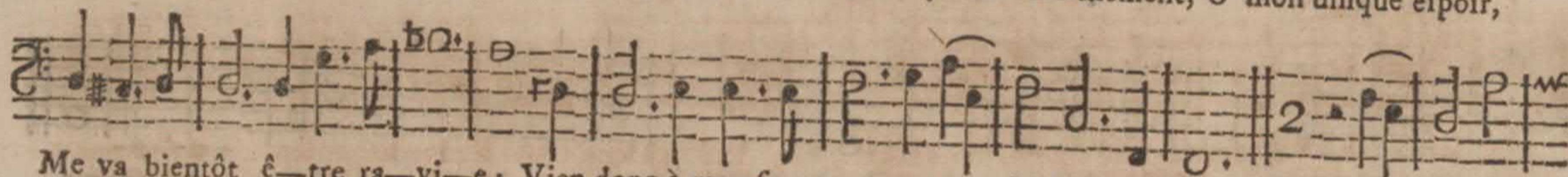
Aveugles, qui pensant que Dieu ne vous voit pas,
Faites de vains discours, & d'inutiles pas,
Pour m'ôter tout ensemble & le Sceptre & la vie;

Vôtre cœur que la haine a rempli de poison,
Veut-il être soumis aux fureurs de l'envie,
Au lieu d'être soumis aux Loix de la raison?

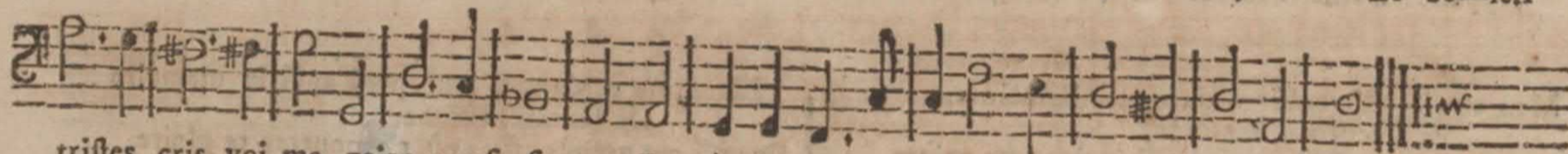
BASSE CONTRE. *Verba mea auribus percipe, Domine.* PSAL. V. [5]



Eigneur, de qui je tiens la Couronne & la vi-e, L'une & l'autre, sans toi, par un fils inhumain,
Dès la poin--te du jours mes plaintes je commen-ce, Et je croi fer-mement, ô mon unique espoir,



Me va bientôt ê--tre ra--vi--e; Vien donc à mon secours, pren ma dé-fense en main, En--ten mes
Que les effets de ta clemen-ce, Ne seront pas pour moi dif-fe--rez jusqu'au soir; Le So--leil



tristes cris, voi ma peine exces--si--ve, Et prête à ma priere une o-reil--le atten--ti--ve.
se levant pour ré-pan-dre sa flâ--me, Ver-ra le-ver aus--si tes clartez dans mon a--me.

Tu feras bien connoître embrassant ma querelle,
Que tu n'es point un Dieu qui se plaise au peché,
Qu'à tes yeux le cœur infidelle,

Avec tous ses détours, ne peut être caché :
Que toujours les méchans sont l'objet de ta haine,
Et ne font point de mal que ne suive la peine.

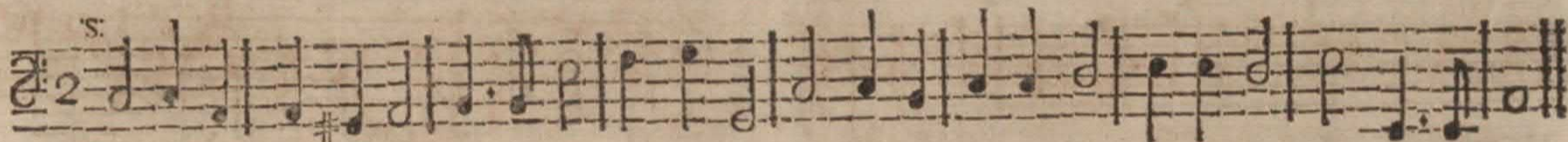
[6] BASSE-CONTRE.

Domine ne in furore.

PSAL. VI.



Rand Dieu, qui sur les Rois tiens un suprême Em—pi—re, Ex—cu—se mon er—reur,
 Pren pi—tié, s'il te plaît, du tourment que j'en—du—re, Et rends-moi le re—pos,



Ne me fai point sentir les effets de ton i—re, Et ne me pu ni point en ton â—pre fureur.
 Appaise u—ne douleur & si longue & si du—re, Que ses cruels tourmens é-bran-lent tous mes os.

Mon esprit est troublé d'alarmes inhumaines,
 Et de cuisans remords,
 Jusques à quand, Seigneur, vivrai-je dans ces peines,
 Et dans ce triste état pire que mille morts?

Regarde moi, grand Dieu, d'un œil plus favorable;
 Sauve-moi du trépas.
 Réponds aux vœux ardents d'un Prince misérable,
 Et fai-lui des faveurs qu'il ne mérite pas.

L'homme perdant le jour, perd aussi la mémoire
 De tes rares bontez,
 De tous ces grands effets où tu montres ta gloire,
 Dans le triste cercueil ne sont point racontés.

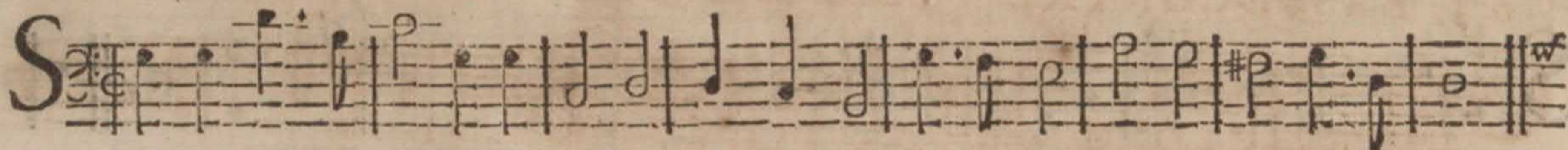
Je soupire le jour sous les rudes atteintes
 De mes longues douleurs:
 Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes;
 Et mon lit agité nâge presque en mes pleurs.

BASSE-CONTRE.

Domine Deus meus in te speravi.

PSAL. VII.

[7]



U—prê—me Mo—nar—que du monde, Qui peux tout, qui vois tout, à qui tout est sou—mis,
Fai moi sen—tir ton af—fi—stan—ce, Au—tre—ment ce Li—on qui me remplit d'horreur,



Puis—que c'est sur toi seul que mon e—s—poir se fon—de Sauve—moi de mes en—ne—mis.
Sans que ces cru—au—tez trouvent de re—si—stan—ce, Soule—ra sur moi sa fu—reur.



Sauve—moi de mes en—ne—mis. Sauve—moi
Soule—ra sur moi sa fu—reur. Soule—ra

de mes en—ne—mis :
sur moi sa fu—reur :

O mon Dieu, qui lis dans mon ame,
Tu sçais si j'ai commis ces infidelitez,
Dont un Prince jaloux veut me donner le blâme.
Pour excuser ses crüautez,

Oüi, si pour contenter ma haine,
A qui m'a fait du mal, j'ai du mal souhaité,
Je veux bien succomber à la rage inhumaine
D'un ennemi si redouté.

[8] BASSE-CONTRE. *Domine Dominus noster.* PSAL. VIII.



Uprême Ar—bi—tre des Monarques, Que ton nom nous est Saint! qu'il nous est pré-ci—eux!
Ta main dis—pense la victoi—re, L'œil mortel ne sçau-roit sou te—nir ta splendeur,



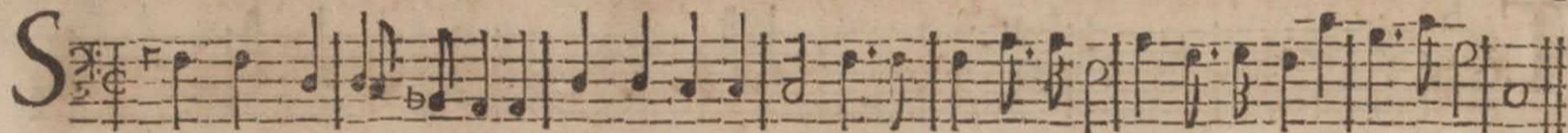
Et qu'on void, quelque part que l'on jet-te les yeux, Luire de ta bon-té de mer-veil—leuses marques!
On ne peut con—ce-voir ta su-prê-me grandeur, Et le plus haut des Cieux est moins haut que ta gloi—re.

Ce n'est pas le seul Chœur des Anges,
Qui chante en ton honneur des Hymnes triomphans;
Pour confondre l'impie, on voit que les enfans
Chantent dans le berceau tes divines louanges.

Le firmament est ton ouvrage,
Les Cieux ont de tes mains reçu tous les trefors;
Et comme en des miroirs, je voi dans ces grands corps
Luire de ta puissance une divine image.

C'est toi qui regles la carriere,
De cét Astre changeant qui preside à la nuit,
Il te doit la clarté dont son globe reluit,
Et tous les feux du Ciel te doivent leur lumière.

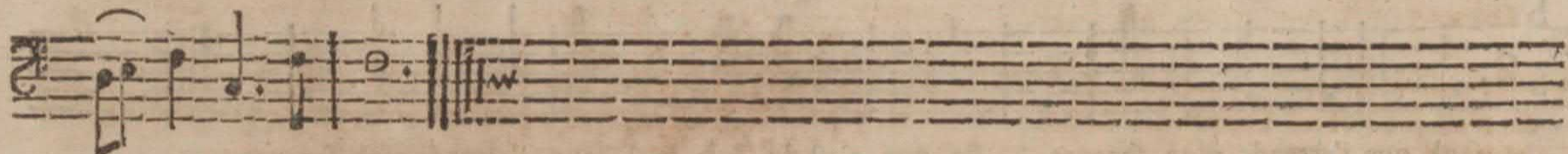
J'admire des œuvres si belles,
Mais j'admire bien plus ce glorieux destin,
Qui rend l'homme l'objet, le seigneur, & la fin
Des miracles fameux de tes mains immortelles.



Eigneur, pour m'acquitter de ce que je te doi, Je di-rai, tes louanges, Je di-rai tes louanges,
Je veux en ton honneur donner en cent façons Des marques de ma joi-e, Des marques de ma jo--ie,



Et pu-bli-rai par tout les merveilles é-tran—ges, Qu'il t'a plu de fai-re pour moi. Qu'il t'a plu
Et pour tant de bienfaits que ta gra—ce m'en-yo—ie Te rendre de saintes chansons. Te rendre



de fai-re pour moi.
de saintes chansons.

Tu me fis assaillir d'un invincible cœur
Un ennemi superbe,
Et ton bras par le mien, l'étendant dessus l'herbe,
Sans peril m'en rendit vainqueur.
Sans peril &c.

Tu montas sur ton trône où regne l'équité,
Et prenant ma défense,
Tu fis en ma faveur triompher l'innocence,
Qu'opprimoit la Temerité.
Qu'opprimoit &c.



Râtres, qui me ten—dez un—pie—ge si fu—ne—ste, En m'offrant un a—zyle a—vec
Ne me di—tes donc plus que pour sauver ma vi—e, Sur vos monts é—cartez je me



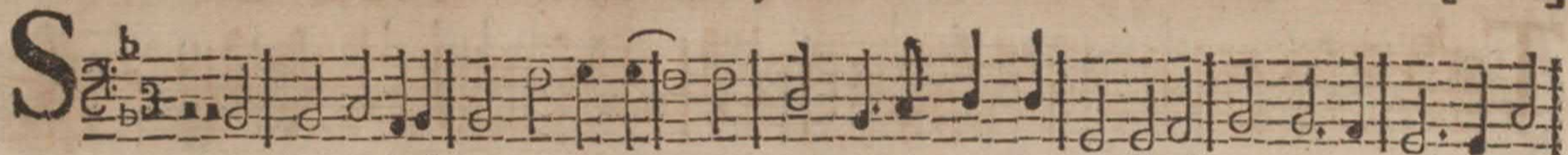
de beaux discours; Sçachez que je me fie au Monar—que ce—le—ste, Et que c'est de lui
vien-ne ca—cher, Comme on voit des chasseurs la tourtre pour--fui-vi—e, Sur la ci—me d'un



seul que j'attends mon secours. Et que c'est de lui seul que j'attends mon secours.
mont son re—fu—ge chercher. Sur la ci—me d'un mont son re—fu—ge chercher.

Je sçai les vains complots, les trames infidelles
De mes fiers ennemis avec vous conjurez ;
Et que pour me percer de leurs flèches mortelles,
Dans leurs cruelles mains leurs arcs sont preparez.
Dans leurs &c.

Mais malgré leurs conseils, Dieu défendra ma gloire,
Il fera leurs desseins à leur honte avorter ;
Sa main me sçaura bien sur le trône porter ;
Qu'ai-je fait qui merite une haine si noire ?
Qu'ai-je fait &c.



Eigneur, qui connois le dan-ger Où m'ont ex-po-se des per-fi-des, Vien de leurs complots
Par des discours doux, & charmans ; On s'é-tu-die à se surpren-dre ; La lan-gue ne fait



ho-mi-ci-des Me ga-ren-tir, & me venger ; Ni foi, ni pi-é-té, dans le temps où nous som-
plus en-ten-dre Du cœur les secrets sen-timens ; Et l'on fait dans la Cour u-ne hau-te sci-en-



—mes, N'habitent plus par-mi les hommes, N'habitent plus par-mi les hom—mes.
—ce De dégui—fer ce que l'on pen—se, De dégui—fer ce que l'on pen—se.

Que le Seigneur lance des Cieux
Son plus redoutable tonnerre,
Sur tous ceux qui lui font la guerre
Par leurs discours audacieux ;

Et qui des traits mortels de leurs lèvres infames
Percent les innocentes ames,
Percent les &c.

[12] BASSE-CONTRE. *Usque quò Domine oblivisceris me.* PSAL. XII.



Usques à quand, Seigneur, oub-li-ant ma mi-se-re, Ou bli—ras-tu le soin de me gue-rir? Ne puis—
Mon Dieu quand fi—ni—ra la triste in-qui-étu-de, Dont j'ai le cœur a gi—té jour & nuit, Et dont



—je ap-pai-ser ta co—le—re? Ne me veuxtu point voir? he-las! dois-je pe—rir?
le tourment est si ru—de, Qu'aux portes de la mort je me trou-ve con—duit?

Combien de tems encor, sur ma gloire étouffée,
Mes ennemis avec tant de fureur,
Dressant un superbe trophée,
Feront-ils vanité de leur aveugle erreur?

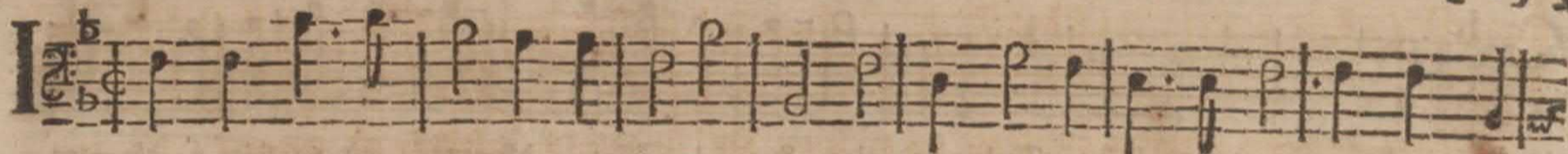
Grand Dieu, mon seul espoir, dans le mal que je souffre,
Prête l'oreille à mes gemissemens,
Et fai-moi sortir de ce goufre,
Où je voi chaque jour s'accroître mes tourmens.

Fai reluire à mes yeux ta celeste lumiere,
Ne permets pas au sommeil de la mort
De venir fermer ma paupiere;
Mon ennemi diroit, me voilà le plus fort.

Certes, si ta rigueur m'abandonne à sa rage,
On l'entendra se vanter tous les jours,
Qu'il gagna sur moi l'avantage,
Bien que j'eusse souvent imploré ton secours.

BASSE-CONTRE. *Dixit insipiens in corde suo.* P S A L. XIII.

[13]



L n'est point de Dieu, dit l'impie, Qui pour pécher plus librement, Voudroit bien
Il n'est crimes a-bomi-na-bles, Il n'est bru-ta-les ac-ti-ons, Il n'est in-



que du châ-ti-ment La crainte en lui fut af-sou-pi-e; Ce blasphème est si noir que
fa-mes pas-si-ons, Dont les mortels ne soient cou-pa-bles; En ce sie-cle maudit, à



ce har-di moqueur Ne l'ose di-re qu'en son cœur.
peine un feu-lement A soin de vi-vre ju-ste-ment.

Dieu, dans le séjour où nous sommes,
Jette les yeux de tous côtes,
Pour voir qui de ces veritez,

Fait quelque compte entre les hommes;
Mais pas un ne se trouve en ce tems de péché,
Qui de respect en soit touché.

C



Eigneur, en tes Saints Ta-ber-na-cles, Sur la sainte Montagne, où tu fais é-cla-ter
Ce se-ra ce-lui qui sans ta-che Sçait con-ser-ver son cœur dans un Air in-feç-té,



Tant de gloire, & tant de mi-ra-cles, Tant de gloire & tant de mi-ra-cles, Qui doit quelque jour
Et qui sans contrainte s'atta-che Et qui sans con-trainte s'at-ta-che Aux Loix que prescrit



ha-bi-ter? Qui doit quelque jour ha-bi-ter?
l'équi-té, Aux Loix que prescrit l'é-qui-té.

Celui qui parle comme il pense,
En qui la vérité se rencontre toujours,
Qui ne tend point à l'innocence
Des pièges par de beaux discours.

Celui qui jamais ne s'engage
A faire à son prochain, honte, injure, ni tort;
Et qui n'aime point qu'on l'outrage
Par un injurieux rapport.

BASSE-CONTRE. *Conserve me Domine, quoniam.*

PSAL. XV.

[15]



Eigneur, puisque mon es-pe-ran-ce, Se fonde en ta feu-le assi-stan-ce, Vien
Ta gloire, ô Mo-nar-que su-prê-me, Se ren-fer-me toute en toi-mê-me, Sans



de mes peines m'affran-chir ; Les victi-mes, & les of-frandes, Sans doute ne sont pas ce que
besoin d'encens, ni d'Autels ; Et cette sain-te suf-fi-san-ce, Lors que je la compare à l'hu-



tu me de-man-des, Et je sçai que mes dons ne peuvent t'en-ri-chir.
—maine in-di-gen-ce, Fait bien voir que toi seul est le Dieu des mor-tels.

Pour moi, tes merveilles j'admire,
Et ceux qui sous ton saint Empire,
Font éclater leur sainteté,

Dans ces miroirs je te contemple,
Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,
Et par eux aux vertus mon cœur est excité.

[16] BASSE-CONTRE. *Exaudi Domine justitiam meam.* PSAL. XVI.



Eigneur, dont la bon-té pour les tiens est si gran-de, Et qui dans mes malheurs m'as
Puisque c'est en toi seul que sans crainte j'es-pe-re, Et qu'à tes vo-lon-tez je



roujours af-fi-té, Pren ma défense en main, ré-pons à ma deman-de, Dont
soumets ma rai-son, E-cou-te, s'il te plaît, ma re-quê-te Sin-ce-re, Et



tu vois l'é-qui-té, Dont tu vois l'é-qui-té.
mon humble O-raison, Et mon humble Oraison.

Examine mon droit, ô redoutable Juge,
Prononce mon arrêt de ton Saint Tribunal,
Ta justice est toujours mon plus certain refuge,
En l'excez de mon mal.

N'as-tu pas de mon cœur l'innocence éprouvée,
Par le feu rigoureux de mille afflictions?
Sans que l'iniquité se soit jamais trouvée
Dans mes affections?

BASSE-CONTRE. *Diligam te Domine fortitudo mea.* P S A L. XVII. [17]



Eigneur, ma su--prê--me puis--san--ce, Mon cher Li--be--rateur, mon u--ni--que recours,
Mortels, j'ai le Dieu que j'a--do--re Pour a--zi--le asseu--ré, pour puissant Protec--teur ;



Pour toi je veux joindre toujours Le ve--ri--table amour à l'humble obe--is--san--ce.
De tous mes biens il est l'auteur, Et dans tous mes besoins c'est lui seul que j'im--plo--re,

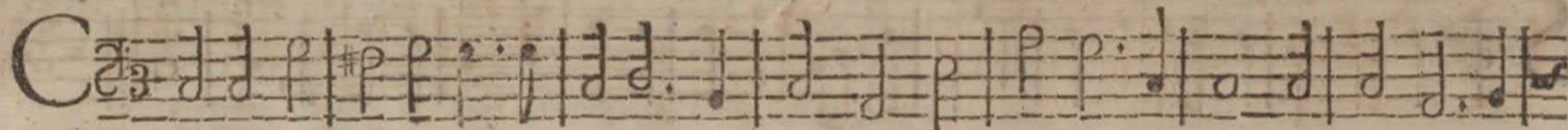
Dans la tempête la plus noire,
Qui puisse ma couronne, ou mes jours attaquer ;
Le louant je veux l'invoquer,
Et de mes ennemis j'obtiendrai la victoire.

J'ai vu mon ame environnée,
Sans espoir de secours, des fraieurs de la mort,
J'ai senti sur moi le débord
D'une cruelle envie à ma mort obstinée.

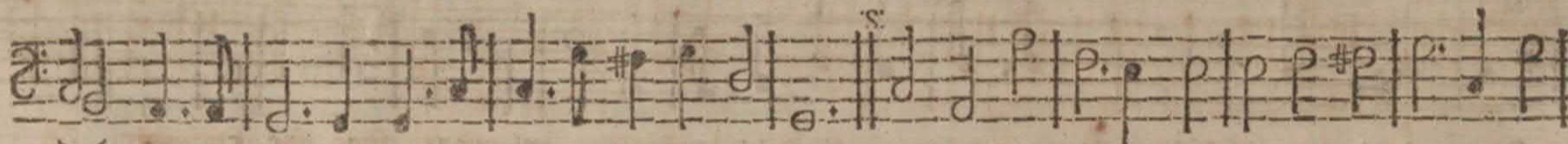
Tout avoit conspiré ma perte,
On dressoit en tous lieux des pieges à mes pas ;
Et dans les horreurs du trépas.
La porte du cercueil me paroissoit ouverte.

En cette extrémité dernière,
J'invoquai le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu ;
Et voilà que de son saint lieu,
Il entendit ma voix, il ouït ma Priere.

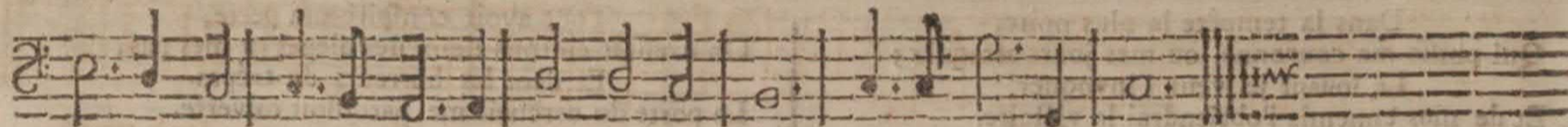
[18] BASSE-CONTRE. *Cæli enarrant gloriam Dei.* PSAL. XVIII.



Es voûtes claires & so-li-des, Ces beaux Cieux au front a—zu—ré, Qui sont dans leur
La lu-mie-re de la jour-né-e, A l'ob-scu-ri-té de la nuit, D'un or-dre qui



cours me-su-ré, Et si le-gers & si ra-pi-des, D'u-ne puis-san-te voix, annoncent le pouvoir
tou-jours se fuit, Sans changement est en-chainé-e, Et l'u-ne laisse à l'autre, en lui ce-dant son lieu,



Du Seigneur qui les fait mouvoir. Du Seigneur
La charge de parler de Dieu. La char-ge

qui les fait mouvoir.
de par-ler de Dieu.

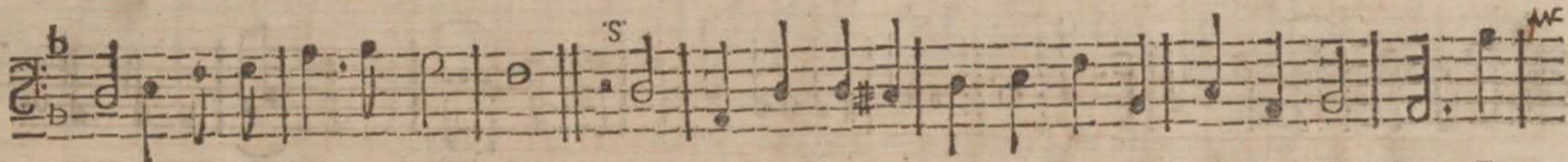
Comme par tout les Cieux s'étendent,
Par tout ils chantent la grandeur
Du Dieu qui les vêt de splendeur,

Et par tout leurs Himnes s'entendent,
Ceux qui ne veulent point en ouïr le discours,
Sont plutôt profanes que sourds.

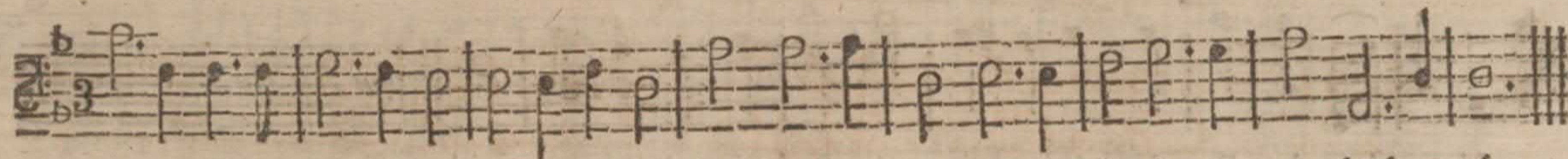
BASSE-CONTRE. *Exaudiat te Dominus in die.* PSAL. XIX. [19]



Ue le Mo-narque des Mo-narques, Te donne, en t'exauçant, de fa-vo-rables marques,
Qu'il te garde dans les ba-tail-les, Que de tes en-ne-mis il t'ouvre les mu-rail-les,



De fa pa-ter-nel-le bon-té; Que le Dieu de Ja-cob te couvre sous son Om-bre, Et
Qu'à bas il renver-se leurs tours; Et que dans les dangers dont a-bon-de la guer-re, Du



si tes enne-mis te sur-passent en nombre, Qu'il les fa-ce ce-der à ton cœur in-domp-té.
saint lieu de Si-on, son se jour en la ter-re, Il fa-ce pour ta gloire écla-ter son secours.

Qu'à tes presens il soit propice,
Et que le feu du Ciel brûlant ton sacrifice,
Nous montre qu'il plaît à ses yeux ;

Qu'il soit à tes desirs facile & favorable ;
Qu'il donne à tes conseils un succès memorable,
Et qu'il rende ton nom à jamais glorieux.

[20] BASSE-CONTRE. *Domine in virtute tuâ letabitur.* PSAL. XX.



Prés tant d'illu—stres mer-veilles, Et tant de gra—ces nom—pa-reil—les, Grand Dieu, que
Par ta faveur in—compa—ra—ble, Il voit en ce jour me—mo—rable, Sa pri—e—



nô-tre Roi te doit bien a—do—rer! Qu'il est bien ju—ste qu'il se noi—e Dans l'excez d'une
—re écoutée & ses vœux fa—tis-faits: Pour lui tes bontez sont si gran—des, Qu'elles préviennent



sainte jo—ie, Et qu'on vienne à l'en—vi son triomphe ho—no—rer!
ses de—mandes, De même que tes dons sur—passent ses souhaits.

Lors que loin du trouble & d'envie,
Dans les bois il cachoit sa vie,
Ton favorable choix sur le Thrône l'a mis;

Il tient de toi cette Couronne,
Qui dessus sa tête raisonne,
Et dont l'éclat brillant trouble ses ennemis.

BASSE-CONTRE. *Deus Deus meus, quare dereliquisti me?* PSAL. XXI. [21]



On Dieu, mon Dieu, regar—de—moi, D'où vient que dans l'ex—cès des maux où je me voi, Tu
Je pas—se les jours & les nuits A ge—mir, à pleu—rer, à conter mes ennuis; Mais



m'abandonnes à l'ora—ge; Tu t'éloignes lors que mes pleurs, Mes plaintes, mes soupirs,
je te trouve in ex—o—ra—ble, Sans que l'on me puisse accu—ser Que d'u—ne fol—le erreur



par leur triste lan—ga—ge, Te font en-tendre mes douleurs. Te font en—ten—dre mes douleurs.
ai—ant l'esprit cou—pa—ble, Je t'o—blige à me re—fu—ser. Je t'oblige à me re—fu—ser.

En un si rude traitement;
Je le sçai bien Seigneur, tu fais tout justement;
J'adore ta main paternelle,

O Dieu! qui donnes tous les jours
De si justes sujets à ton peuple fidelle,
De se louer de ton secours,

[22] BASSE-CONTRE. *Dominus regit me, & nihil.* PSAL. XXII.



Elui dont la sagesse en merveilles fe-con-de, Par d'é--ter--nelles Loix gou-ver--ne tout le
Il me fait re-po-ser sur de plaisans ri-va-ges, Où la fraicheur de l'onde en-tretient des her--



Monde, A pour moi tous les soins d'un Pasteur a-moureux; Deformais qui me pourra nuire, Puis
—bages, Qui plus ils font broutez, plus ils viennent é-pais; Il a pi-tié de ma foi-blef-se, Et

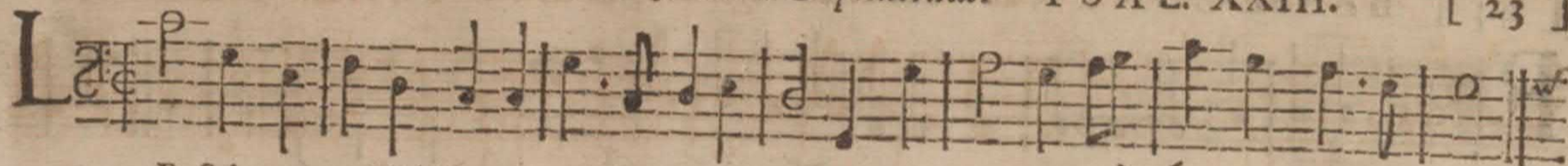


qu'il lui plaît de me condui—re, Et qu'avec tant de gloire il rend mes jours heureux.
sans me montrer de rudes—se, Dans ses ju—stes sentiers il me conduit en paix.

Dans la chaleur du jour sous lui je suis à l'ombre,
Il a gagné mon cœur par des faveurs sans nombre.
Il a fait un grand Roi d'un mal-heureux captif;

Et depuis ces graces celebres
La mort dans ses noires tenebres,
N'a pas assez d'horreur pour me rendre craintif.

BASSE-CONTRE. *Domini est terra & plenitudo.* PSAL. XXIII. [23]



E Seigneur qui soutient la masse de la Ter-re, En est le ve-ri-ta-ble Roi,
C'est lui qui sur la Mer a sa base ar-rê-té-e, Et qui sou-te-nant les ef-forts,



Et tous les ha-bitans que sa rondeur en-fer-re, De son di-vin amour re-connois-sent la Loi.
De cet-te vaste Mer quand elle est a-gi-té-e, Oppose à sa fureur les sa-blons de ses bords.

Dans tous les lieux du monde il choisit à cette heure,
Un Mont pour s'i faire honorer ;
Mais sur un Mont si saint, qui fera sa demeure ?
Qui dans ce lieu sacré doit sa gloire adorer ?

Ce fera l'innocent de qui les mains sont pures,
Qui parle toujours franchement,
Qui veut de son prochain partager les injures,
Bien loin de le tromper avec un faux serment.

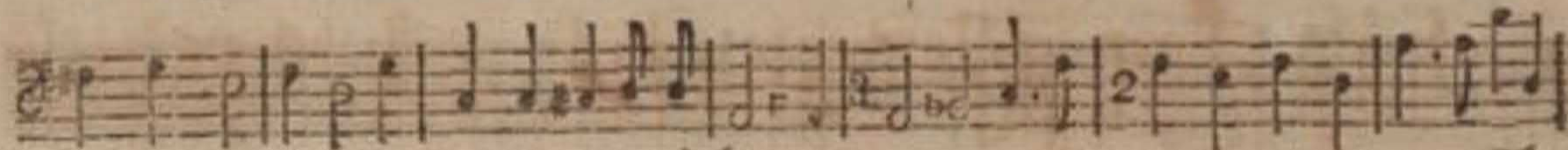
L'homme qui vit ainsi, de Dieu peut tout attendre,
Dieu reconnoitra sa ferveur,
Lors qu'on l'attaquera, Dieu le viendra défendre,
Il sera son azile, il sera son Sauveur.

Celui qui dans son cœur garde ainsi l'innocence,
Peut bien dire qu'en verité,
Au grand Dieu de Jacob il rend obeïssance,
Et qu'il est son enfant par sa fidélité.

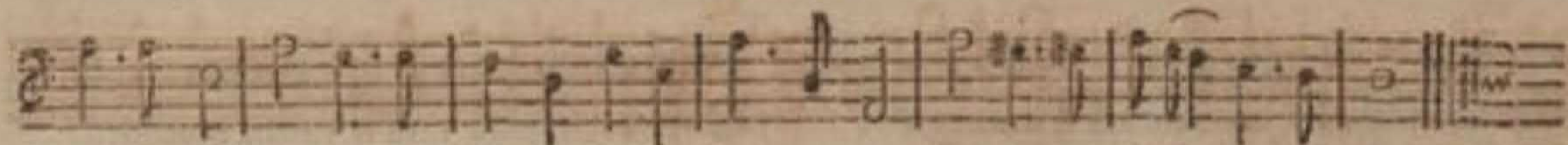
[24] BASSE-CONTRE. *Ad te Domine levavi animam* PSAL. XXIV.



Reste de cru—él—les douleurs, Qui ne font a—vec moi jamais ni paix ni trê—ve, O
Ne permets que mes en—ne-mis, Triomphant de mes maux les tournent en ri—se—e, Ceux



Dieu ! qui peux fi—nir le cours de mes malheurs, En cet—te extremi—té mon cœur à toi s'ele—
dont l'espoir si-del-le à tes soins est soû—mis, N'ont point en-co—re vu leur at-tente a—bu—se—



—ve, l'imple—re ton secours sans craindre qu'un re—fus Ren-de mon vi—sa—ge con—fus.
—e; Que ceux qui faisant mal le font in—so—lemment, Soient con-fondus hon-teu—se—ment.

Seigneur, ce sera volontiers
Que je me rangerai sous ta conduite sainte,
Gouverne donc mes pas, montre moi tes sentiers,

Grave dans mon esprit ton amour & ta crainte,
Seul, je m'égarerois, & je ne puis sans toi
Tenir le chemin de ta Loi.

BASSE-CONTRE. *Judica me Domine, quoniam ego.* PSAL. XXV. [25]



Ontre ces cruëls én-vi-eux, Qui noir-cissent mon nom a-vec tant de li-cen-ce,
Sonde mon cœur é-prouve-moi, J'ai tâ-ché d'imi-ter ta bon-té pa-ter-nel-le,



Je t'appel-le pour Juge, ô Mo-nar-que des Cieux, Je t'al-le-gue mon in-no-cen-ce, Et
En ce que tu promets tu té-moi-gnés ta foi, En mes discours je suis fi-del-le, De-



de l'espoir de ton secours, Dans mon ad-ver-si-té je me nourris toujours.
vant mes yeux j'ai ta bon-té, Et mon plus doux plaisir est en ta ve-ri-té.

Je n'ai point eu de liaison
Avec ces insolens dont l'orgueil est le guide ;
Je n'ai pas voulu même entrer dans la maison

De ceux dont le cœur est perfide,
Et dont l'aveuglement fatal
Tiré sa vanité de sçavoir faire mal.



Ue le brillant flambeau du Monde, Cache sa lumière à mes yeux, Et que je ne trouve en tous lieux
 Bien qu'une in--fi-delle ma--li--ce, Conspire au-jourd'hui mon trépas, Mon es-prit ne redou--te pas



Que l'horreur d'une nuit profon--de; Je fe--rai pourtant sans effroi, Sçachant que le Seigneur, à
 Qu'un si noir dessein ré--üs-sif--se, Dieu qui veil-le sur les humains, Me conser--ve le jour que



qui tout rend hom-ma-ge Et de qui le Soleil n'est qu'une sombre i-ma-ge, Fait luire ses rayons sur moi.
 lui seul m'a fait lui-re, Et montre en ma faveur que lui seul peut dé--truire Ceux qui font l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance,
 Et comme il me l'avoit promis,
 De mes perfides ennemis
 Il trompe la vaine esperance,

Tous leurs projets sont renversez,
 Le succès est contraire à leurs vœux sacrileges,
 Et je les vois tomber en ces funestes pieges
 Qu'à mes pas ils avoient dressez.

BASSE-CONTRE.

Ad te Domine clamabo.

PSAL. XXVII.

[27]



O-nar-que sou-verain, dont j'a--do--re les loix, Aiant de tes bontez fait tant d'ex--
Ecou-te ma Priere, en--ten mon O--rai-son, Aujourd'hui que mes maux me don--nent



—pe--ri--en--ce, J'ose avec con-fi--an--ce, Te fai--re ouïr ma voix ; Mon Dieu, prê-te l'oreille à ma
quelque trêve, Vers toi les mains je le--ve Dans ta sainte Maison ; Ne m'enve--lo-pe point a--vec



plainte fi--delle, De peur que je ne fasse une cheu--te mortel--le.
ces grands coupables, Dont ta main pu--ni--ra les ac--tes de--testa--bles.

Ne m'exterminé point avec ces imposteurs,
Qui n'ont pour le prochain que la paix dans la bouche ;
Mais dont l'ame farouche

Dément les mots flatteurs,
Et nourrit en secret plus de fiel & de rage,
Qu'on ne trouve de miel en leur traître langage.

[28] BASSE-CONTRE. *Afferte Domino filii Dei.* PSAL. XXVIII.



Ous qui dans cét E—tat te-nez le premier rang, Par l'é-clat des honneurs ou par le droit du
Ces armes aujourd'hui re-sonnent dans les airs, On oit, par-mi la pluie, & par-mi les é—



fang, Crai—gnez la divi—ne Ju—sti—ce ; A—do—rez le saint nom du Juge des humains,
—clairs, Gron—der un horri—ble ton—ner—re, Et le Roi souve—rain, par qui regnent les Rois,



Im—mo—lez des agneaux, & par le sa—cri—fi—ce O—tez lui les ar—mes des mains.
Ne peut mieux expliquer sa co—lere à la Terre, Que par cet—te ef—froi—a—ble voix.

A ceux que ces bontez ne peuvent émouvoir,
Cette effroiable voix ne fait-elle pas voir
Une image de sa puissance ?

Certes qui n'y connoît sa haute Majesté,
Qui l'entend sans fraieur, n'a pas de la constance,
Mais il a de l'impiété.

BASSE CONTRE. *Exaltabo te Domine, quoniam.* P S A L. XXIX. [29]





Eigneur, quelque mal que je sen-te, Ce n'est que de ta main puissante Que j'es-pe-re ma gué-ri-son;
Toi dont la su-prê-me Ju-sti-ce Sçait d'une é-quita-ble supplice Pu-nir les pechez des mortels;



Fai donc par ton secours connoître à tout le Monde, Qu'en ex-erçant ma foi je mon-tre ma rai-son,
Ne permets qu'à tes yeux la ma-li-ce m'opprime, Et qu'aux fiers ennemis de tes sacrez Au-tels,



Lors que mon seul espoir sur ton ai-de se fon-de.
Par un tra-gi-que sort, je ser-ve de vi-cti-me.

Lors que d'une brutale audace,
Joignant l'effet à ta menace,
Ils s'uniront pour m'attaquer;

Sois un Pere pour moi, mais pour eux sois un Juge,
Vien m'instruire toi-même en l'art de t'invoquer,
Et contre leurs assauts sois mon lieu de refuge,

[32] BASSE-CONTRE. *Exultate justi in Domino.* PSAL. XXXII.



Ustes a—vec plaisir lou—ez le Toutpuissant, Montrez que sa gloi—re vous touche, Ceux
Ce—lebrez le Seigneur en cent do—ctes—façons, Et sur la Harpe & sur la Ly—re, Ra



dont par sa faveur le cœur est in—nocent, Ont droit d'avoir tou—jours sa loüange en la bou—che.
—contez ses bienfaits dans vos sain—tes chançons, Ne les pouvant paier, au moins il les faut di—re.

La Sagesse preside à tous ses jugemens,
L'effet aux promesse s'accorde ;
Il donne des faveurs, il fait des châtimens,
Et l'Univers est plein de sa Miséricorde.

D'une seule parole il étendit les Cieux,
Comme de grands & riches voiles ;
Et sur le vif azur de leurs champs glorieux,
Comme des fleurs d'argent, il sema les Etoiles.

Il assembla les Eaux & leur marqua ces bords,
Dont sa Providence Eternelle
Se sert, comme d'un frein, pour Donter les efforts
D'un Element farouche aussi bien qu'infidelle.

Que la Terre redoute un bras comme le sien,
Qu'elle soit de fraieur atteinte ;
Il ne fit que parler, & tout fut fait de rien,
Le Neant obeit à sa Parole Sainte.

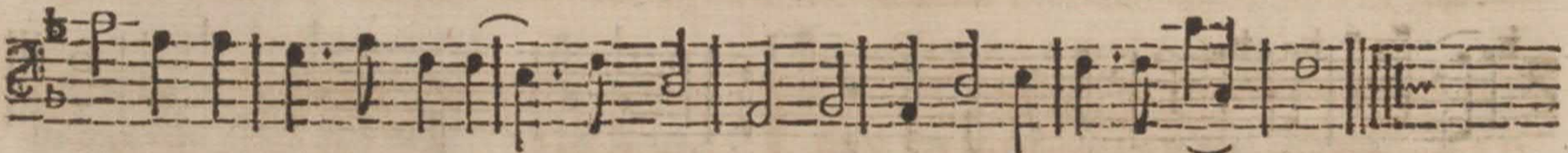
BASSE-CONTRE. *Benedicam Dominum in omni.* PSAL. XXXIII. [33]



Uisque la grace du Seigneur Por—te mes jours heureux au com—ble de l'honneur, Qu'il
Mon a—me n'au—ra de—for—mais De plus doux en—retien que ses ra—res bienfaits, J'en



m'a fait tri-om—pher de tant de maux é—tran—ges, Que pour moi ses bien faits sont toujours si con—
fe—rai mon bonheur, j'en ti—re—rai ma gloi—re, Les justes m'entendront, & d'un secret plai—



—stans, Je veux qu'en tout lieu, qu'en tout temps, Ma bouche chante ses loü—an—ges.
—fir, Leurs cœurs se sen—ti—ront fai—fir, Au doux re—cit de cet—te Histoï—re.

Vous, qui servez le Roi des Rois,
Unissez avec moi vos esprits & vos voix
Pour louer son Saint nom, & sa magnificence,

Celebrons à l'envi, mais avec même ardeur,
Son inexplicable grandeur,
Et son Eternelle Puissance.

[34] BASSE-CONTRE. *Judica Domine nocentes me.* PSAL. XXXIV.



Eigneur, sois sen-si-ble à mes lar-mes, Si tu ne me défens, C'est fait, je suis vaincu;
Ti-re ta re-dou-ta-ble épé-e, Et qu'au sang des méchans qui viennent m'affaillir,



Donc en ma faveur prens les armes, Couvre ton bras puissant d'un in-vin-cible é-cu, Que pour moi tes
Toute entiere el-le soit trempé-e; Dis moi que ton secours ne me sçauroit faillir, Que ta bon-té



gra-ces é-cla-tent, Et combats ceux qui me combattent. Et combats ceux qui me combattent.
que je re-cla-me Est le vrai sa-lut de mon a-me. Est le vrai sa-lut de mon a-me.

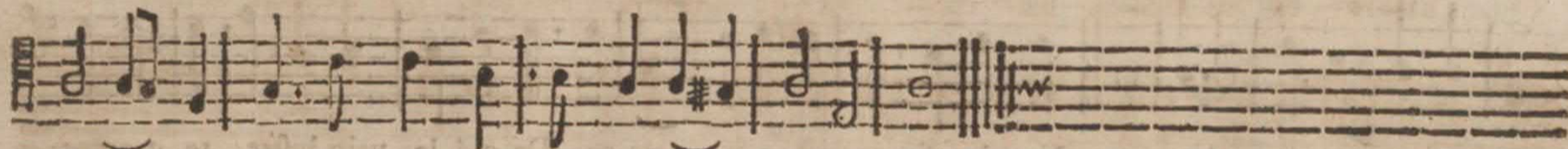
Que ceux qui poursuivent ma vie
Dans leur lâche dessein se trouvent confondus,
Trompe leur detestable envie,

Qu'ils soient eux-mêmes pris aux Rêts qu'ils m'ont tendus,
Qu'il ne leur reste que la honte
De voir que seul je les surmonte.

BASSE-CONTRE. *Dixit injustus ut delinquat.* PSAL. XXXV. [35]



E méchant; pour flater son vi-ce D'un doux es-poir d'im-puni-té, Se rit de la Di-vi-ni-té;
Mais son es-pe-rance l'a-bu-se, Il hait bien tôt ses a-cti-ons, Et de ses sa-les pas-si-ons,



Et ne re-dou-te point sa se-ve-re Ju-sti-ce;
Son a-me se dégoute & de-meu-re con-fu-se:

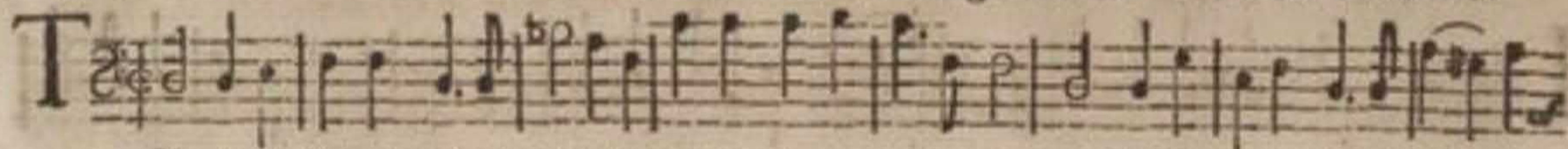
Sans trahison il ne peut vivre,
Son discours est toujours trompeur,
Et son perfide esprit a peur
De connoître le bien qu'il ne voudroit pas suivre,

La nuit il medite le crime
Qu'il veut executer le jour,
Et pour meriter son amour,
Il suffit qu'un objet ne soit pas legitime.

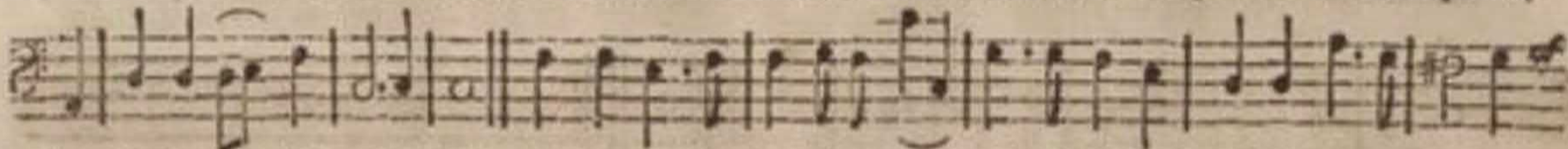
Ta misericorde adorable
S'élève plus haut que les Cieux,
Et par des effets glorieux
En ce que tu promets on te void veritable.

Ta Justice & ta Providence
Sont des abîmes merveilleux,
Pour ces esprits trop orgueilleux,
Qui les veulent sonder par leur foible prudence.

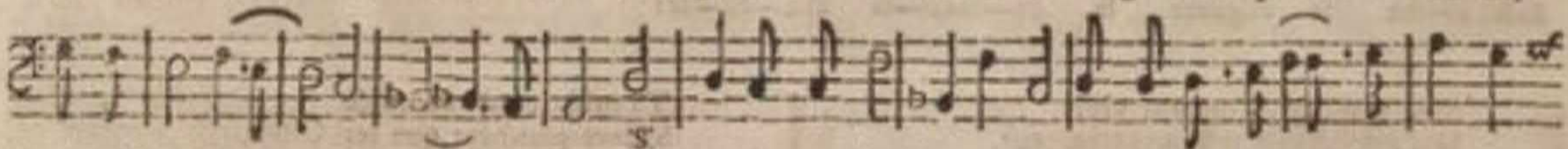
[36] BASSE-CONTRE. *Noli amulari in malignantibus.* PSAL. XXXVI.



Oi qui vois, d'un œil plein d'envie, La gloire & la po-ste-ri-té De ceux qui si gnaient leur vi-e
Ces su-per-bes, qui de leur, tē-te Semblent dē-ja toucher les Cieux, Et se moquent de la tem-pē-te,



Par u-ne noire im-pi-e-té; Ne de-si-re pas cette pom-pe, De qui le vain lustre se trompe;
Par des discours au-daci-eux; Dans l'éclat qui les envi-ron-ne, Dans la grandeur qui nous é-ton-ne,



Crains plû-tôt leur fu-ne-ste sort; Fui leurs de-te-sta-bles maxi-mes; Ne marche pas comme eux dans
Ont toujours le cœur a-gi-té: Et l'herbe qui dans la prai-ri-e, Fleutillant le ma-tin, au



le chemin des crimes: Il est semé de fleurs, mais il me-ne à la mort, mais il me-ne à la mort.
soir est dē-fleu-ri-e, Est le parfait ta-bleau de leur fé-li-ci-té, de leur fé-li-ci-té.

BASSE-CONTRE.

Domine ne in furore tuo.

PSAL. XXXVII.

[37]



Rand Dieu, dont la bon-té sur-passe la Justi-ce, Pren pi-tié s'il te plaît, de ma per-fide erreur;
De tes traits rigoureux ma chair est enta-mé-e, Je ressens à ce coup com-bien pe-se ta main



Ne me vien point reprendre en ton â-pre fureur, Et ne laisse à ton i-re or-don-ner mon sup-pli-ce.
Je souffre sans repos, mon corps n'a rien de sain, Et mon crime en mon cœur a la guerre al-lu-mé-e.

Mes pechez, comme flots qu'éleve la tempête,
M'abîment aujourd'hui dans un goufre profond,
Leur triste souvenir me trouble & me confond,
Et leur pesant fardeau me fait courber la tête.

Je ne sçauois souffrir mes horribles ulceres,
Dont la corruption s'augmente nuit & jour,
Et qui me font paier de mon aveugle amour
Les frivoles plaisirs, par leurs peines ameres.

Ma honteuse misere au comble est parvenue,
Du poids de mes ennuis je me trouve accablé,
Je cede aux déplaisirs dont mon cœur est troublé,
Et quand mon mal s'accroît, ma force diminuë.

Mes reins sentent l'ardeur d'une cruelle flâme,
Mon corps n'est qu'une playe, il n'a plus de vigueur,
Il succombe à ses maux & leur fiere rigueur.
Met les cris dans ma bouche, & la peur dans mon ame,

[38] BASSE-CONTRE. *Dixi: Custodiam vias meas.* PSAL. XXXVIII.



E veux, ai—je dit en moi-mê-me, Quelque ennui qui trouble mes jours, Prendre gar—de à tous
Voiant qu'un en--ne--mi fa--rou--che Ve-noit fie--rement m'assail—lir Soudain, de crain—te



mes discours, De peur que du regret je ne passe au blas—phe—me.
de fail—lir, Un si-lence ob--sti--né mit un frein à ma bou—che.

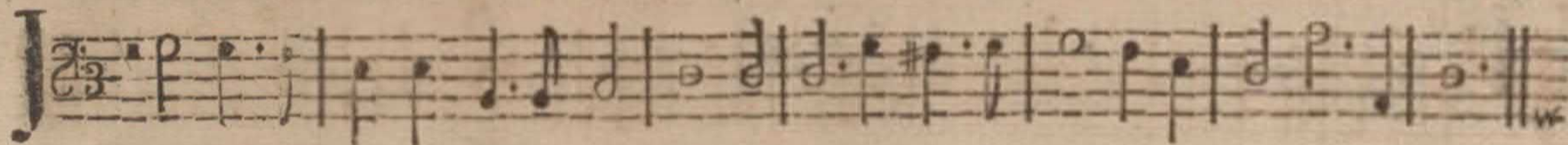
Dans les plus crüelles atteintes
De mes plus cuisantes douleurs,
De mes yeux j'ai seché les pleurs,
Et me suis abstenu des legitimes plaintes.

Mais sous un severe silence
Mon mal, comme un feu retenu,
En est plus âpre devenu,
Et mon cœur ne peut plus souffrir sa violence.

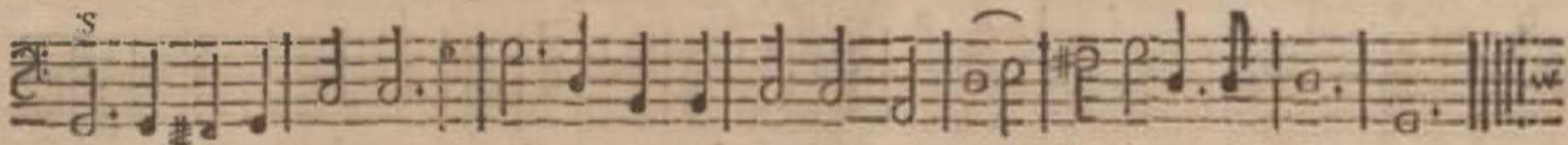
Seigneur, il me force à te dire,
Appren-moi jusques où mes jours
Etendront encore leur cours,
Et quand tu finiras un si rude Martire?

Je ne suis qu'un peu de poussiere,
Ou plutôt mon être n'est rien,
Lors que l'on le compare au tien,
Et mes jours sont bornez d'une courte carrière.

BASSE-CONTRE. *Expectans expectavi Dominum.* PSAL. XXXIX. [39]



'Ai d'une ex-trê-me im-pa-ti-en—ce, At-ten—du le se-cours du Mo-narque é--ter—nel,
Son o—reil—le a re—çu ma plainte, D'un gou-fre de malheurs sa main m'a re—ti—ré,



Et de son amour pa-ter-nel En ce dernier dan-ger j'ai fait l'expe-ri-en—ce.
Et par ce re-pos de-si-ré, Il bannit de mon cœur la tri-stesse & la crain-te.

Dessus une base solide,
Contre tous les assauts d'un barbare ennemi,
Il a mon repos affermi,
Et dans tous mes desseins j'ai sa bonté pour guide.

Par des graces si magnifiques,
Sa clemence fournit à mon ressentiment
Un sujet illustre & charmant,
Pour célébrer son nom par de nouveaux Cantiques.

Plusieurs craindront, à mon exemple,
De provoquer l'ardeur de son juste courroux,
Et de loin viendront à genoux.
Avec un saint espoir l'adorer dans son Temple.

Heureux l'homme dont l'esperance
Sur ton aide, ô Seigneur, se fonde seulement,
Et qui méprise constamment
Des terrestres grandeurs la trompeuse apparence.

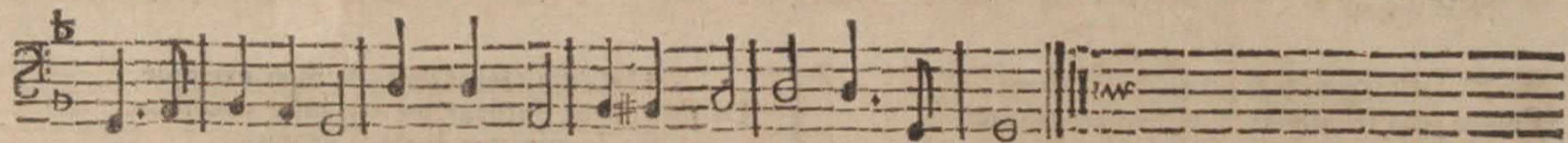
[40] BASSE-CONTRE. *Beatus qui intelligit super egenum.* PSAL. XL.



Eureux de qui l'ame est at-tein-te, D'u-ne pi-tié sans feinte, Pour ceux qu'accable la douleur;
Que la di-vi-ne Pro-vi-den-ce Veil-le pour sa dé-fen-ce, Qu'el-le prenne soin de ses jours,



Dieu dont la re-com-pense est toûjours sans me-su-re, De ses soins a-moureux lui
Qu'il soit comblé par el-le, & de biens & de gloi-re, Que sur ses en-ne-mis il

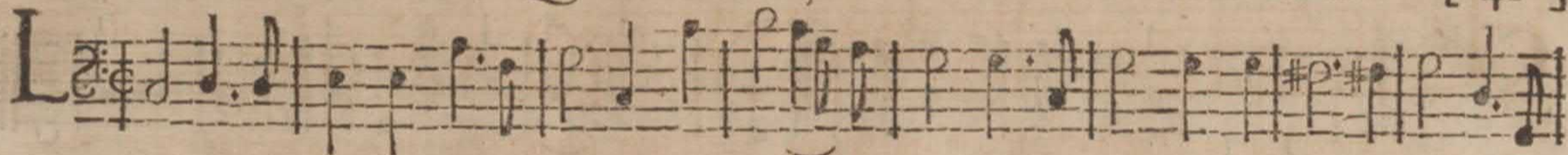


don-ne-ra l'u-su-re, S'il tom-be en sembla-ble mal-heur.
gagne u-ne victoi-re, Dont le bon-heur du-re toûjours.

Si quelque douleur vehemente
Nuit & jour le tourmente,
Que le Seigneur l'aide soudain;

Que son secours soit prompt si le mal est extrême,
Et que jusqu'en son lit il le vienne lui-même
Assister de sa propre main.

BASSE-CONTRE. *Quemadmodum desiderat cervus.* PSAL. XLI. [41]



E Cerf qu'une meute in-humai—ne Pourfuit par les monts & les bois, Lors qu'il est re-duit aux a—
Un vi—o—lent de—sir me presse De revoir ta Sainte Maison, Où, pour ou—ir nôtre O-rai—



—bois, A—ve-que moins d'ardeur de—sire u—ne fon-tai—ne, Qu'en l'é—tat où je suis, Ar-bi—tre de mes
—fon, Ton oreil—le à nos vœux est ouver—te fans cef—se ; O Dieu, Dieu de la vi-e, ô Monar-que des



jours, Je ne de—si—re ton secours. Je ne de—si—re ton se—cours.
Cieux, Quand se—rai—je de—vant tes yeux ? Quand se—rai—je de—vant tes yeux.

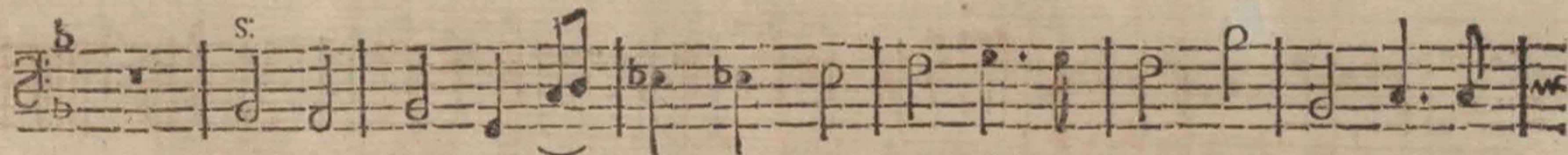
Je ne me nourris que de larmes,
Entendant un cruel vainqueur,
Qui demande d'un ton moqueur,
Me voyant agité de mortelles alarmes :

Où se cache le Dieu, sur qui dans mon ennui,
Je fonde mon unique appui ?
Je fonde mon unique appui ?

[42] BASSE-CONTRE. *Judica me Deus, & discerne.* P S A L. XLII.



Eigneur, qui dans mes maux es mon fer-me re-fuge, Et qui lis clai-rement au profond de mon cœur,
Toi dont l'amoureux choix se-pa-ra nos An-cêtres, Des peuples que souilloit le cul-te des faux dieux,



Toi mê-me pren ma cause, & dai-gne ê-tre le Ju-ge D'un mal-heu-
Ne souf-fre plus long-tems qu'ils de-meu-rent mes Maî-tres, Si leur joug

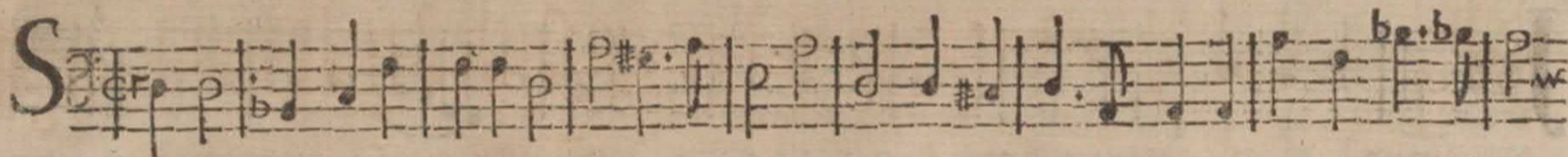


reux cap-tif, & d'un lâ-che vainqueur:
m'est pesant, il t'est in-ju-ri-eux.

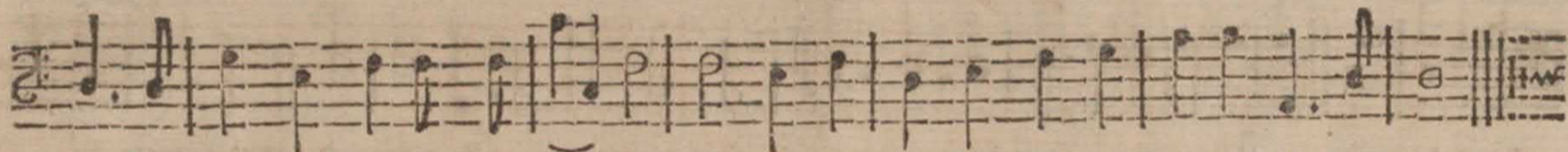
O mon Dieu, qui jadis m'étois si favorable;
Que j'avois pour soutien dans mes tristes mal-heurs;
Qui te fait rejeter les cris d'un misérable,
Qu'un barbare ennemi plonge dans les douleurs ?

Dégage en ma faveur la foi de tes Oracles,
Comme tu l'as promis, romps ma captivité,
Et que je sois conduit à tes Saints Tabernacles,
Par ta Sainte lumiere, & par ta verité.

BASSE-CONTRE. *Deus auribus nostris audivimus.* PSAL. XLIII. [43]



Eigneur, dont les bontez é-galent la puissan-ce, Nos Pe-res nous ont dit les exploits merveilleux;
Tu guidas au-tre-fois nos fi-delles An-cêtres, Dans cét heureux se jour qui leur é-toit promis,



Qu'autre fois, pour leur de-li-vran-ce, En cent mor-tels hazards ton bras a faits pour eux.
Et pour lo-ger ces nouveaux Maîtres, Ta main trait-ta les vieux comme tes en-ne-mis.

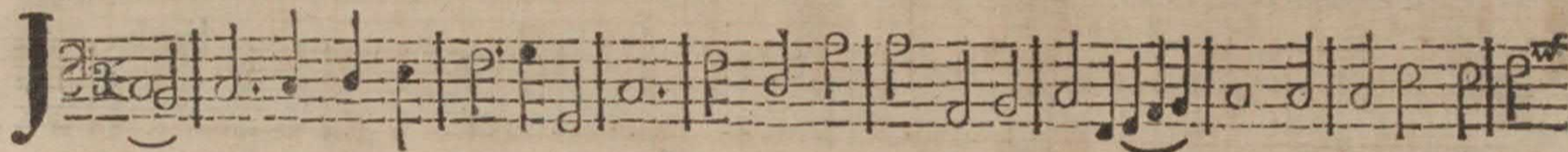
Ce ne fut ni leur fer, ni leur dextre guerriere,
Qui leur fit posséder ce bien-heureux séjour,
Pour guide ils eurent ta lumière,
Pour leur glaive, ton bras, pour les traits, ton amour ;

Je t'honore comme eux, ô Monarque suprême,
En toi comme en mon Dieu je fonde mon appui ;
Sois donc aussi toujours toi même,
Tu fus leur défenseur, sois le mien aujourd'hui.

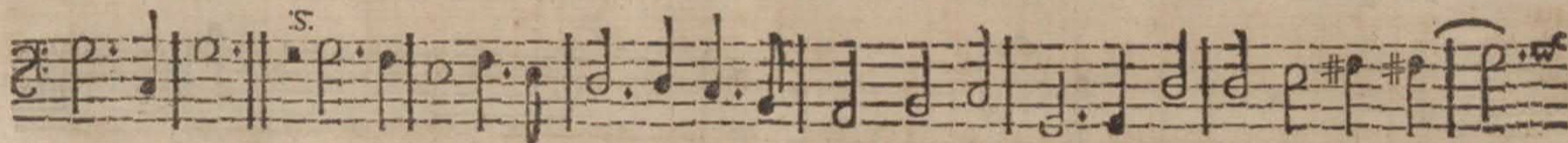
Si tu nous veux prêter ta divine assistance,
Nous mettrons aisément nos ennemis à bas ;
Et d'une illustre résistance,
Nous ferons en ton nom parler de nos combats.

Non, nôtre ame n'est point si follement trompée,
Au mal-heureux état où ta main nous a mis ;
Que par nôtre arc, ou nôtre épée,
Nous croions nous sauver de nos fiers ennemis.

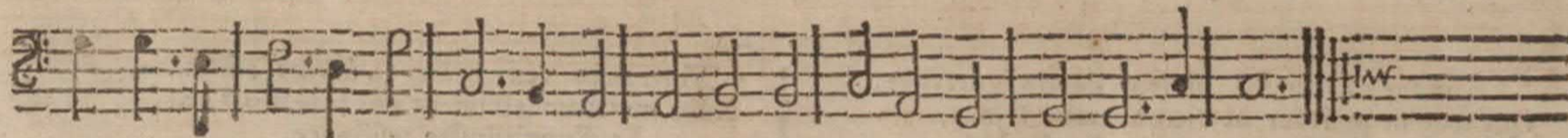
[44] BASSE-CONTRE. *Eruſtavit cor meum verbum bonum.* PSAL. XLIV.



E ſens u—ne nouvel-le flame, Qui s'al-lume au fond de mon a—me, Et me transporte
Il n'eſt point de mains ſi le—geres, Qui pour former ſes ca—ra—cte—res Se puiſſent ſi vi—



hors de moi ; Il lui faut o—be—ir, je ne me ſçaurois tai—re, Et deut on e—ſti—mer
—te mouvoir ; Sans é—tude el-le aura des termes ma—gni—fi—ques, El—le va fai—re en—ten—



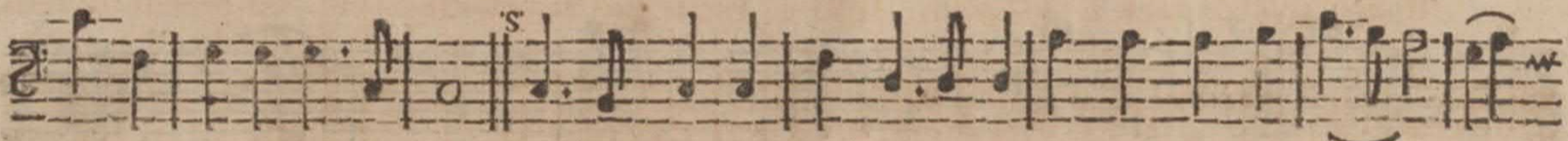
ma langue te—me—rai—re, Je la veux con—ſa—crer à l'honneur de mon Roi.
dre en ſes nobles Canti—ques Ce que l'eſ—prit hu—main ne ſçauroit con—ce—voir.

Grand Roi, lors que je te contemple,
Je voi des beautez ſans exemple,
Dont l'éclat ébloit mes yeux,

Les graces, les appas, ſur les lèvres s'épandent,
Il faut qu'à tes diſcours tous les eſprits ſe rendent,
Et tu poſſeſes ſeul tous les threſors des Cieux.



Ieu, qui de l'Univers est le Juge & le Maître, Dans nos maux nous a fait pa-rê-tre Qu'il
Que tous les E-lemens nous de-clarent la guerre, Que les fon-de-mens de la Ter-re Soient



est nôtre im-mobilité ap-pui, Nous pouvons donc bien sans au-da-ce, Quelque dan-ger qui
de se-couf-fes a-gi-tez, Et que par l'effort de l'o-ra-ge, Les plus hauts monts soient



nous me-na-ce, Met-tre nôtre es-per-an-ce en lui.
du ri-va-ge, Au sein de la Mer transpor-tez.

Que les flots écumans de colere mugissent,
Et que les rochers retentissent
Du bruit de leurs coups redoublez ;

Que dans l'Air le tonnerre gronde,
Dans ce commun trouble du monde,
Nous seuls ne ferons point troubler.

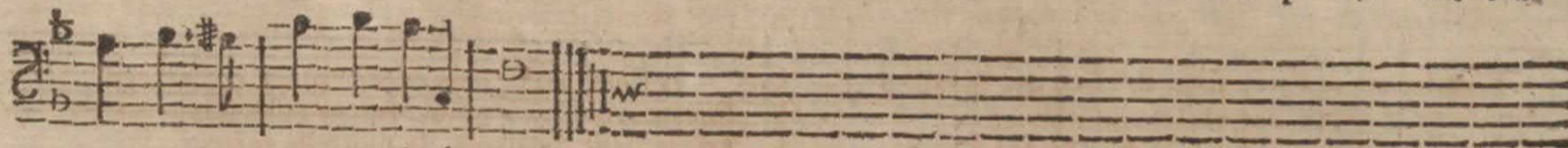
[46] BASSE-CONTRE. *Omnes gentes plaudite manibus.* PSAL. XLVI.



Euples, battez des mains, tressaillez tous de joie, Ce-le-brez la grandeur du Roi qui
Rien ne peut é-vi-ter les effets de son i-re, Rien ne peut ap-procher de sa fain-



fait les Rois Louiez, par l'accord de vos voix, Tant de gra-ces qu'il vous en-voi-e, Tant de
te grandeur, Et la Ter-re dans sa rondeur Voit tout soumis à son Em-pi-re. Voit tout



graces qu'il vous en-voi-e ;
soumis à son Em-pi-re.

C'est par cette puissance à qui tout est possible,
Qu'il nous fait triompher de cent peuples divers ;
Et par lui seul dans l'Univers,
Nôtre nom s'est rendu terrible.

Mais c'est par sa bonté, qui n'a point de pareille,
Qu'il fait choix de Jacob pour son peuple cheri ;
C'est le Pere qui l'a nourri,
C'est le Maître qui le conseille.

BASSE-CONTRE. *Magnus Dominus, & laudabilis.* P S A L. XLVII. [47]



E Seigneur fait par tout voir sa force immortel--le, Mais il faut a—vou—ër qu'avec tant de splendeur
Le Saint Mont de Si--on, qui su-per—be re-gar-de Du froid Cô-té du Nord, la Ci-té du grand Roi,



Il n'a ja—mais montré sa force & sa grandeur, Comme il les fait paroître à sa vil--le fi--del--le.
Ne void dans l'U—ni--vers rien de sembla-ble à foi, Et le Dieu d'Isra—ël lui même en est la gar—de.

Bien-heureuse Cité, dont le Dieu des Batailles
Conserve le repos par un soin glorieux ;
Qui pour son protecteur a le Maître des Cieux,
Comme pour sa défense une autre à ses muraille.

Des Princes qu'unissoit une haine enflammée
Se promettoient le sac de ses riches Palais,
Leur orgueil s'est trompé, leurs soldats sont défaits,
Une invisible main a détruit leur armée.

Ces Chefs audacieux contemplant ce carnage,
Furent troublez d'effroi, furent saisis d'horreur ;
Le sanglant desespoir, la mortelle terreur,
Leur ôta tout d'un coup l'espoir & le courage.

La rage & le dépit leur fermerent la bouche,
Lors qu'en trouble il falut soudain se separer ;
La douleur qu'ils sentoient ne se peut comparer
Qu'à celle de la femme au moment qu'elle accouche.

[48] BASSE-CONTRE. *Audite hac omnes gentes: auribus.* P S A L. XLVIII.



Ils des hommes, peuples di-vers, Ha-bi-tants du vaste U-ni-vers, Ri-ches, é-cou-tez moi,
Pourquoi par d'in-ju-stes efforts A-ma-se-rai-je des trefors, Qui dans l'af-fli-cti-on



Pauvres prêtez l'oreil-le: Ce que j'ai dans mon cœur fa-ge-ment me-di-té, Je veux que
me servent de défen-ce? Et pourquoi me mettrai-je en l'é-tat malheureux. De sen-tir



sur ma harpe il vous soit re-ci-té, Je veux ra-vir vos cœurs d'u-ne Sain-te merveil-le.
en mourant des remords ri-gou-reux, Qui d'horribles fra-ieurs troublent ma consci-en-ce.

Ceux qui sur leur autorité,
Leur richesse, leur dignité,
Pleins d'audace & d'orgueil, leur repos établissent,

Connoissent, mais trop tard, que la grandeur n'est rien,
Qu'il faut laissant le jour, laisser aussi le bien,
Et que hors des vertus ; toutes choses finissent.



E Dieu de tous les Dieux qu'ado—re l'Uni-vers, Appelle en ju-gement ses ha—bitans divers,
Dieu ne se tai—ra plus s'il s'est tû jusqu'i-ci, De crainte à son abord cha—cun se—ra tran-si,



D'où se le-ve le jour jusqu'où le jour se cou-che; Voi--là que de Si—on, sejour de sa grandeur,
Quand on ver-ra son Trône é—le—vé sur nos tê—tes, D'un feu ve--nu des Cieux les luisans tourbillons,



Il part é—cla-rant de splendeur, Mor—tels vô-tre de—stin va for--tir de sa bou—che.
Se-r-ont comme ses ba—taillons, Et près de ses côtez gron-deront des tem--pé—tes.

Pour ouïr prononcer ses arrêts glorieux,
Sa redoutable voix appellera les Cieux,
Clairs & vastes témoins des humaines malices ;

“ Mes Anges, dira-t-il, assemblez promptement
“ Ceux qui gardent ce Testament,
“ Qu'ont Scellé leurs Ayeux par de Saints Sacrifices.

[50] BASSE-CONTRE. *Miserere mei Deus, secundum magnam.* PSAL. L.



Rand Dieu, prête l'oreil—le à mes tri—stes de—man—des, Laif—se toi flê—chir à mes pleurs,
Ef—fa—ce, s'il te plaît, mes ta—ches cri—mi—nel—les, La—ve mon cœur de ce pe—ché,



Et sur le plus grand des pecheurs, Fais re—lui—re au—jourd'hui tes gra—ces les plus grandes ;
Dont à tes yeux il est ta—ché, O—te par—fai—te—ment ses souil—lu—res mor—tel—les ;



De ses fa—les de—sirs pur—ge ma vo—lon—té, Sur l'é—tat où je suis jette un re—gard pro—pi—ce,
De ce pe—ché si noir je re—connois l'horreur, J'ai tou—jours devant moi son ef—fro—ia—ble i—ma—ge,



Et sans con—fi—de—rer ce que peut ta Ju—sti—ce, Re—gar—de seulement ce que peut ta bon—té,
H trouble mon re—pos, il m'ô—te le cou—rage, Et sans tré—ve mon a—me en res—sent la fu—reur.

F I N des A I R S de Mr. Jaques de Gouy.

BASSUS.

STANCE.

[51]



Ans les Temples sa--crez, nous Chantons les louan--ges, Du Dieu de la Ter--re & des Cieux,



Et nos concerts en ses en ses Saints lieux, se joignent aux concerts se joignent aux concerts des



An--ges, C'est la qu'étant u--nis & ne faisant qu'un corps, Nous allons jusqu'au Ciel,



Nous allons jusqu'au Ciel, Nous allons jusqu'au Ciel par de pi--eux Transports.

[52] BASSE-CONTRE du. A. 3. *Domine probasti me.* Psal. 138. H. DUMONT.



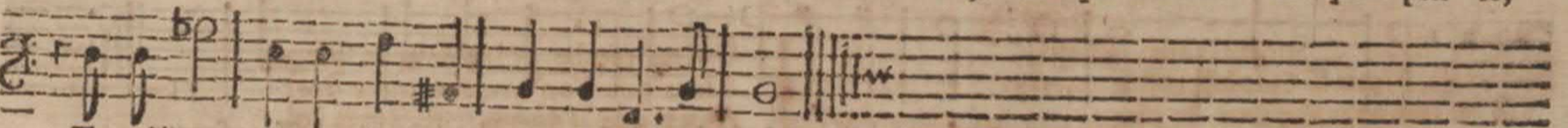
Eigneur de qui la Ter-re a-do-re la puissance, la puis-san-ce Quiconque croit trom-
Mon cœur dont il n'est rien qui for-ce la franchise, la franchi-se Tantôt e-sti-me un



per l'œil de ta connois-san-ce, Il se trompe lui-mê-me en un si vain pro-jet, Tu sondes
bien, & tan-tôt le mepri-se; C'est un frêle ro-seau qui se-meut à tout vent : Mais d'un fer-



nôtre cœur, tu lis dans nos pen-sé-es, Et quand tu veux punir nos er-reurs in-sen-sé-es,
me regard tu vois son incon-stance, Et ton Di-vin sçavoir qui con-noît ce qu'il pen-se,



Tu n'é-par-gne le Roi non plus que le su-jet.
Ne peut é-tre dé-sû non plus que de-cevant.

BASSUS. A. 3. *Laudate pueri Dominum.* Psal. 145. H. DUMONT. [53]



B—jet dont mon ame est ra—vi—e,

Seigneur, mon u—ni—que flambeau,



Je veux tous les jours de ma vi—e, T'offrir un Can—ti—que nouveau



T'of—frir un Can—ti—que nou-veau,

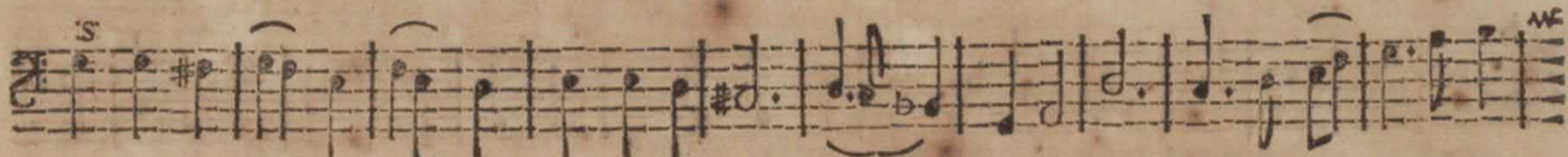
Quand quelqu'ennemivous assiege,
Mortels, Mortels implorez son appui;
On ne tombe point dans le piège,

On ne tombe point dans le piège;
Alors que l'on marche après lui,
Alors que l'on marche après lui.

[54] BASSUS. A. 4. *Lauda anima mea Dominum.* Psal. 112. H. DUMONT.



Euples ra--con--tez les loü--an--ges Du Dieu dont le pouvoir a--bâ--ti l'U--ni--vers,



Et que son nom si doux, si doux en la bou--che des An--ges Soit l'U--ni--que fu--jet



que ce--lebrent vos vers, Soit l'Uni--que fu--jet que ce--le--brent vos vers.

C'est lui de qui la providence,
A toujours soin du pauvre & reconnoît sa voix ;
C'est lui, c'est lui qui se moquant de l'humaine prudence,

Des bergers fait souvent des Princes & des Rois,
Des bergers fait souvent de Princes & des Rois.

F I N.



